

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean du CRETELET

Expérience passe science (Variété)
(La sagesse des nations.) : (Extrait des Mémoires
de Jean du Cretelet)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 64-66

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Variété

Expérience passe science

(La sagesse des nations.)

Anatole est rentré du collège, son année de physique terminée. Il est en vacances, en famille. Mais, sa physique lui trotte par la tête. Il la voit partout... Turellement !

Sa sœur Marion, de quelques années plus jeune, seconde la maman aux travaux du ménage. Comme le papa a une boulangerie bien achalandée, on ne brûle, pour le feu de la cuisine, que du charbon de bois. Marion se désole. Elle aime tant que tout brille de propreté. Cette poussière du charbon la met de mauvaise humeur.

Anatole est bon garçon, il aide volontiers sa sœur. Tout en rangeant la vaisselle après-dîner, il lui prêche la résignation.

— Vois-tu, Marion, il n'y a rien de plus propre que le charbon de bois.

— ? ! ?

Marion ouvre une bouche et des yeux tout ronds. Elle n'a pas fait sa physique, Marion.

— Mais oui. Suis bien mon raisonnement : Tout ce qui a passé par le feu est purifié, extra purifié. Or, le charbon a passé par le feu ; donc...

— Donc, fait Marion, rien de plus propre que le charbon ?

— Logique !

Le jeudi suivant, c'est grande fête au village, la fête patronale de la paroisse. Notre étudiant est invité à dîner à la cure. Il y aura du monde. D'abord M. le prédicateur, qui a été professeur d'Anatole, puis quelques vicaires, puis tous les Municipaux.

La veille, Anatole s'inquiète.

— Dis, Marion. Belle chemise pour moi demain, hein ! bien repassée, bien empesée, hein ? Col haut, raide ?

— Oui, oui, mon chéri, sois tranquille.

C'est le jour. On est sorti de la grand'messe. Anatole se réastique. Impeccable, la raie de ses cheveux, à gauche, (c'est le grand chic, mais on ne disait pas encore chic en ce temps-là) ; flamboyants, les boutons de manchettes ; et la chemise... d'un blanc.... d'un raide !

— Marion, suis-je bien ainsi ?

Marion est aux derniers apprêts du dîner de la famille, vers son fourneau.

— Viens ici, que je t'examine. Oh ! que tu es beau ! que tu es beau. Mais dépêche-toi ; va vite ; n'arrive pas en retard. C'est impoli. Ah ! attends un peu, que je voie encore quelque chose.

Alors, sans avoir l'air de rien, elle attrape derrière elle un petit morceau de charbon, et d'une main leste en trace une affreuse raie noire sur le plastron immaculé d'Anatole.

— Oh ! la coquine !

— Va vite, à présent, mon petit, va vite ! Rien de plus propre que le charbon, tu sais ! lui crie-t-elle en s'esquivant pour échapper à sa poursuite. Rien de plus propre. T' n'as qu'à dire cela à ces messieurs. !

Quelques semaines ont passé. Anatole jouit toujours de ses vacances. Il se rebâtit. L'étude de la science, on sait laquelle, l'avait passablement amaigri.

Il attend les vendanges à la maison, puis il partira, pour commencer son droit. Mais la physique lui hante toujours le cerveau.

Un dimanche de fin septembre, il va à la vigne, voir s'il y a du raisin mûr.

Quand il rentre : — Tu as été à la vigne, Anatole ! — Qu'en sais-tu, Marion ? — On t'a vu. — Ah ! on m'a vu ? — Moi-même, depuis la forêt. — Eh bien non, tu ne m'as pas vu. — Est-ce que, par hasard, tu deviendrais un menteur, Anatole ? — Non, je ne suis pas un menteur. Ce n'est pas moi que tu as vu à la vigne, c'est mon image.

— Ah ! c'est ton image qui a mangé le raisin ?

— Ecoute, Marion. C'est ainsi. Quand on voit un objet, en réalité, ce n'est pas l'objet même que l'on voit, c'est l'image de cet objet.

Marion commence à comprendre.

— Alors, comme ça, quand je te vois là, devant moi, maintenant, ce n'est pas toi, Anatole, que je vois, c'est ton image seulement ?

— Parfaitement.

Marion se sent devenir triste. Elle aime bien son frère ; et, de penser qu'elle ne voit que son image devant elle, comme qui dirait sa photographie, cela lui étroit le cœur.

— Et toi, où es-tu, alors ?

— Eh bien... ben, ben, moi je suis... je suis où je suis !

— Attends un peu... un exemple, pour voir... si j'ai bien compris. Et Marion élève lentement, verticalement sa main droite le long de la ligne (plus ou moins droite) que fait son nez entre ses deux yeux ; et, tout d'un coup... tac ! elle applique une bonne chiquenaude sur la joue d'Anatole, qui pousse un cri de surprise.

— Oh ! tu as senti ! tu as senti ? Tu m'avais dit qu'il n'y avait que ton image.

— Mais j'y étais, moi, petite sottie, à la place marquée par l'image !..

— Fallait le dire, toupin !

Extrait des Mémoires de JEAN du CRETELET.